

Julien FERRANT

Projet de thèse (Histoire moderne, ED 2)

Noël Bédà et le catholicisme intransigeant en France dans la première moitié du XVI^e siècle.

Le catholicisme intransigeant, appelé encore « parti ultra-orthodoxe » ou « parti conservateur » dans l'historiographie traditionnelle, désigne habituellement l'ensemble des personnes qui, à la Faculté de théologie de Paris, s'opposèrent farouchement aux entreprises humanistes et réformées du premier XVI^e siècle. Or, **ni « parti » ni « conservatrice »** au sens strict et anachronique du terme, l'intransigeance catholique se révèle, à travers nos travaux, comme **une nébuleuse** dont l'existence repose sur une exigence renouvelée de réforme consolidatrice, **antérieure à la rupture luthérienne** et fondée sur la *restitutio* des bonnes mœurs, la *roboratio* de la tradition, et la *revocatio* des hérétiques. Nos recherches consistent donc à analyser la **genèse et les mutations successives de l'intransigeance catholique**, qui, cantonnée au début du siècle à une sphère intellectuelle de spécialistes, polarisée par Noël Bédà autour de la Faculté de théologie de Paris, va peu à peu pénétrer, sous l'effet de la stratégie intransigeante elle-même, le peuple de Paris et les réseaux provinciaux.

Nos travaux révèlent d'abord que l'acte de naissance de l'intransigeance réside moins dans la réaction au phénomène Luther que dans la scission du mouvement de *reformatio* parisienne issue de la réforme observante, au sein de la Faculté de théologie de Paris. Avant de se constituer en mouvements ennemis, **Intransigeance et Humanisme évangélique s'enracinent dans un terreau commun** qu'incarne Jean Standonck et qui est constitué par l'influence de la *devotio moderna*, le modèle de sainteté traditionnelle et la **réforme observante** parisienne de la fin du XV^e siècle. L'affaire dite « des Madeleines », en 1518, joue le rôle de détonateur en mettant en lumière la concurrence de deux méthodes universitaires et intellectuelles inconciliables. La philologie fabriciste au service de la *pietas* évangélique s'oppose, *sua sponte*, à la théologie spéculative scolastique promue comme un instrument de réforme de l'Eglise par l'intransigeance catholique naissante. Le phénomène Luther ne vient que renforcer la naissance de l'intransigeance autour de Bédà, qui avec le noyau de ses amis docteurs, capte désormais **le plein héritage de la reformatio parisienne traditionnelle**, soutenue par l'efficacité de l'organe universitaire et la rigueur de la méthode moderne – la philosophie morale **nominaliste** de John Mair. Si l'expression n'était pas si attachée à la seule sphère monastique, l'intransigeance catholique du premier XVI^e siècle pourrait bien être appelée « **l'observance catholique** » en ce qu'elle étend à l'ensemble de l'Eglise un programme de réforme morale et disciplinaire reposant sur la « stricte observance » des rites et des préceptes de l'Eglise. **Peut-elle être considérée comme un premier traditionalisme ?** C'est ce que nous devons discuter.

Bédà épure et transforme alors la **Faculté de théologie, polarisée autour de son groupe**, en un instrument du triomphe de cette Réforme consolidatrice face aux réformes concurrentes. Il mène une stratégie du crypto-luthéranisme afin de mettre hors de combat la réforme rénovatrice humaniste, dangereuse car infiltrée au sein de l'organe universitaire. Il mène aussi contre le roi, favorable à la réforme évangélique ennemie, une véritable **fronde universitaire**

et populaire, fondée sur la défense des pouvoirs subsidiaires (Faculté de théologie de Paris en tête) contre les tentatives d'absolutisation du pouvoir monarchique. La **seconde génération** de l'intransigeance (**1534-1550**), incarnée par Jean de Gagny et marquée par l'assimilation des méthodes humanistes au service du renouveau de la théologie spéculative, gagne les faveurs du pouvoir à la faveur d'une conjoncture favorable. Elle fait cependant place à une **troisième génération (1550-1563)** qui provoque le basculement de l'intransigeance vers une culture collective. En effet, bien que le programme de réforme consolidatrice soit toujours reconduit par les prédicateurs populaires qui continuent de façon lointaine à se placer sous l'égide de la Faculté, on assiste peu à peu, à partir des **années 1550, à une « désintellectualisation » et une transformation du savoir théologique en une culture populaire**. Sous l'effet de la libération autorisée de la violence verbale et du prophétisme apocalyptique, un temps contrôlés par l'organe universitaire, l'intransigeance se meut en une culture diffuse, populaire, prophétique, qui constitue **le terreau des guerres de religion**.

Nous proposons donc une **histoire « intégrale »** du personnage, du groupe et de la pensée intransigeante, en nous fondant sur une **pluralité de sources**, depuis les *monumenta* de l'Université jusqu'aux minutes notariales en passant par les œuvres des intransigeants eux-mêmes. Ainsi cherchons-nous à exhumer, à rebours de l'historiographie traditionnelle, une **image renouvelée de l'intransigeance catholique parisienne et française** du premier XVI^e siècle.